

# Faire entendre la rébellion : le documentaire sonore dedans/dehors

**Isabelle Mornat\***

Université Gustave Eiffel

isabelle.mornat@univ-eiffel.fr

**Résumé :** Faire voir, représenter et se représenter la rébellion ou la révolte en tentant d'appréhender le présent révolutionnaire est certainement une tâche impossible tant ce dernier échappe aux entreprises déterministes a posteriori. Le documentaire sonore offre-t-il la possibilité, de par sa nature et son économie singulière de faire entendre la rébellion ? L'étude se propose de répondre à cette question en se penchant sur deux documentaires consacrés à l'*estallido* chilien du 18 octobre 2019.

**Mots-clés :** *estallido*, *Chile despertó*, 18O, documentaire sonore.

**Abstract:** Showing or representing rebellion and revolution as a way to understanding the revolutionary present is something of an impossible task, as the later escapes deterministic enterprises after the fact. Could an audio documentary offer the possibility, through its nature and its singular economy, of making the rebellion heard? This study aims to answer this question by considering two documentaries devoted to the Chilean protests (*Estallido Social*) that began on 18 October 2019.

**Keywords:** *Estallido Social*, *Chile despertó*, 18O, radio documentary.

\* Maîtresse de conférences, elle a consacré sa recherche à l'image satirique espagnole des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle est l'auteure du volume *Femmes en image. La caricature de mœurs espagnole au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Strasbourg, collection Formes et Savoirs, 2016, et de plusieurs études sur la caricature *costumbrista* et la caricature politique espagnole. Elle entame actuellement une recherche sur les radios et documentaires sonores révolutionnaires en Amérique latine et en Espagne.

Pensemos en la historia propia como una gran radio. Existen miles de voces que esperan ser escuchadas cuando corramos el dial y las encontremos. Existen músicas que nos hablan de quiénes somos. Existen sonidos de la naturaleza y de las ciudades que habitamos, de los gestos, movimientos, lugares, en donde cada persona vive. Y existe el silencio contra el que debemos batallar para sacar a la luz más voces que narren desde sí mismas para un otro que podrá escuchar y hacer su propia narración

FRANCISCO GODÍNEZ, «Sonidos que sanan»

Faire voir, représenter et se représenter la rébellion : une tâche ardue si l'on en croit les réserves que formulait Annie Le Brun (2018) à propos de l'exposition française de 2016 *Soulèvements*,<sup>1</sup> qui visait à analyser les représentations des révolutions, rébellions et révoltes, ou les inscriptions taguées sur les affiches de l'exposition dans le métro parisien « la révolution n'est pas une expo d'art ». Dans le même registre que ces détournements graphiques, Olivier Minot intitulait l'un de ses documentaires qui parcourt ses archives de manifestation, *La révolution ne sera pas podcastée* (2015). L'épaisseur historique, fantasmagique et mythologique, l'aura de la révolution brouillent les pistes : l'exposition *Soulèvements* n'était, peut-être, pas une exposition de ou sur la révolution, et le documentaire d'Olivier Minot traite essentiellement de la frustration de vivre à répétition un moment non-révolutionnaire.

Ce dernier explore à la première personne l'une des formes du répertoire contemporain d'action collective, pour reprendre la formule consacrée de Charles Tilly (1978), la manifestation. « Aller à la manif » : de l'élan enchanté des jeunes années avec la sensation de participer à un « événement qui allait marquer l'histoire » aux désillusions, au constat d'une forme ritualisée, folklorique, puis aux rebonds plus joyeux et aux conclusions mitigées.

La voix, celle d'Olivier Minot, commente les recherches dans ses archives sonores de manifestations, « des heures et des heures de rushs », et le documentaire nous fait entendre paroles collectées, « slogans qui se mélangent » avec leurs collusions drolatiques,

tapages, bruits d'explosifs, musiques, extraits sonores (TV), entrecoupés des sons d'un magnétophone à bande qui vient matérialiser les différentes haltes. Cette voix se démultiplie, intradiégétique pour s'adresser à un « tu » et commenter les rushs parcourus, enregistrée sur les archives données à écouter ou mise en scène a posteriori. Les retrouvailles erratiques construisent le fil d'une temporalité, celle du narrateur, intime et familiale, entre les voix de sa fille et de sa grand-mère, l'évocation de ses parents, en résonance avec l'histoire nationale et le temps collectif. Vers la fin du documentaire, le narrateur exprime ses regrets :

Ah j'aurais aimé enregistrer la révolte des canuts, descendre tout nu de la Croix-Rousse et faire le portrait du mec qui a planté un drapeau noir sur l'Hôtel de Ville de Lyon. J'aurais aimé suivre Louise Michel pendant la Commune de Paris, et faire le montage avec Peter Watkins (Minot, 2015 : 17'27).

Cette captation du réel dans le mouvement, de l'intérieur, fut la vocation d'un type d'activité radio-phonique, la radio d'intervention (Collin, 1982). Les propos conclusifs d'Olivier Minot éclairent le titre du documentaire en formulant le projet impossible : faire entendre la révolte, capter un moment sur le vif, mais un moment lisible seulement grâce à la narration globalisante postérieure, dont Claude Millet et Federico Tarragoni rappellent les éventuels écueils :

Qu'il soit ou non pris dans la fabulation, sans doute le récit n'est-il pas, du fait du poids de sa perspective rétrospective, bien armé pour éviter le double piège d'un déterminisme mécaniste et d'un finalisme qui trahissent la nature même du présent révolutionnaire, lequel à l'évidence du bouleversement mêle l'ouverture

<sup>1</sup> L'exposition s'est tenue du 18-10-2016 au 15-01-2017 au Musée du Jeu de Paume. Commissaire de l'exposition : Georges Didi-Huberman.

maximale du maintenant, et fait toucher le réel à tous les possibles, tous les impossibles, dans la déroute de ce qui hier permettait à ces acteurs de le croire étrangers au réel (Millet et Tarragoni, 2018).

La forme du documentaire sonore, de par sa nature singulière, construite depuis le présent des paroles collectées et dans son économie postérieure, peut être, malgré l'expérience douce-amère de *La révolution ne sera pas podcastée*, une entreprise qui fait entendre la rébellion. C'est ce que nous chercherons à montrer en nous appuyant sur deux documentaires consacrés à l'*estallido* chilien.

Soulèvement, révolte, révolution, constituent une nébuleuse de termes qui renvoient à des formes d'opposition qui ne désignent toutefois pas les mêmes processus ni les mêmes discontinuités. En deçà de la geste révolutionnaire et avant la révolution qui marque le monde contemporain, la rébellion renvoie au cadre juridique de l'Ancien Régime : « *Rébellion* était le mot contemporain le plus ordinaire pour désigner toutes désobéissances. Entérinée en justice, cette qualification suffisait à envoyer un prévenu au gibet », indique Gregorio Salinero dans son étude sur les acceptions du terme et les rébellions de l'époque moderne. Il précise que « la rébellion désigne presque partout une gamme élargie de désobéissances et le qualificatif facilite ainsi, par la porosité même existante entre ces diverses formes, l'incrimination de tous les insoumis par les autorités politiques et judiciaires » (Salinero, 2018 : 34-35). Au gouvernants la rébellion, aux rebelles la révolte.

Le mouvement chilien auquel sont consacrés les documentaires sonores qui sont l'objet de cette étude est présenté diversement comme un soulèvement, une rébellion ou une révolte.

*El estallido*, l'explosion, une mobilisation d'une ampleur inédite, éclate au Chili le 18 octobre 2019, fédéré sur les réseaux sociaux via *#chiledespertó*. Tout commence par l'organisation de journées de fraude massive, à l'initiative de lycéens à partir du 14 octobre, et le slogan « *Evadir no pagar, otra forma de luchar* ». Tout commence donc par un refus, le refus de l'augmentation du ticket de métro de 30 pesos, une rébellion.

Le mouvement prend de l'ampleur parce qu'il est d'abord considéré comme une rébellion ou une sédition instiguée de l'étranger par le gouvernement, « *Estamos en guerra contra un enemigo poderoso* » déclare le président Sebastián Piñera le 20 octobre pour justifier la répression armée et le couvre-feu. Le Plebiscito Nacional Constituyente programmé initialement le 26 avril est reporté au 25 octobre, il s'agit

pour le peuple chilien de décider de l'adoption d'une nouvelle constitution et de l'organisation des instances constituantes (Jiménez-Yañez, 2020).<sup>2</sup>

L'*estallido* chilien a mobilisé l'attention de la presse internationale et suscité un nombre, déjà important, d'études académiques, essentiellement centrées sur les causes de la mobilisation (crise de la démocratie représentative, faillite d'un modèle néolibéral ayant généré de fortes inégalités) et les épisodes annonciateurs (les mouvements de 2006, 2011, 2018).

Rapidement, le Centro de Producciones Radiofónicas a proposé sur sa plateforme une série de dix-huit reportages diffusés entre le 24 octobre et le 18 décembre, « *Chile despertó un podcast urgente y de libre uso. Información y análisis sobre las revueltas en Chile al día* », emmenés par Raúl Rodríguez et Francisco Godínez Galay. En février 2020, RadioLab (Laboratorio colectivo de experimentación radiofónica) lançait le premier chapitre d'une collection « *#LaRabia, mosaico de una latinoamérica revuelta* », série documentaire collaborative<sup>3</sup> avec « *Chile despertó* », annoncé comme la première livraison de la section « *La Rabia y la música* » sous la houlette d'Alejandro Cornejo Montibeller et Francisco Godínez Galay.<sup>4</sup> À partir de mai dernier, plusieurs radios et plateformes françaises diffusaient « *Chile despertó* », une série documentaire en six épisodes réalisée par Melaine Fanouillère entre janvier et avril 2020.

Ces trois formats sonores donnent une mesure de l'éventail des propositions, du reportage au documentaire. Faire le départ entre ces deux formes est souvent une première façon de caractériser le documentaire sonore, ou documentaire radiophonique de par sa qualité radiodiffusable, dans le paysage radiophonique. La littérature en langue française sur ce point est marquée par les travaux de Christophe Deleu, en particulier *Le documentaire radiophonique* (2013), et du GRER (Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio). La littérature en langue espagnole compte également une bibliographie en essor, le genre étant particulièrement en expansion dans les pays latino-américains depuis les années 2000, grâce entre autres aux possibilités

2 Après un temps d'accalmie relative dicté par la crise sanitaire, les manifestations reprennent Plaza de la Dignidad à Santiago le 5 octobre, en particulier après qu'un jeune homme soit jeté dans le Mapocho par les forces de l'ordre.

3 La série envisage quatre sections (*La rabia y la palabra*, *La rabia y la música*, *La rabia y los sonidos*, *La rabia y el silencio*).

4 Produite par RadioLab Experimental, SONODOC et le Centro de Producciones Radiofónicas. Voir la présentation du projet <https://radiolab.cc/larabia-etapa-1/>.

offertes par le streaming. L'ouvrage de Karla Lechuga Olgúin, *El documental sonoro. Una mirada desde América Latina* (2015) offre une synthèse riche des approches et des définitions.

« Chile despertó, un podcast urgente y de libre uso. Información y análisis sobre las revueltas en Chile al día » est une série de reportages au sens strict, constituée par des micros-trottoirs, des entretiens divers, des captations d'assemblées sur le vif, dans l'espace public, dans une version souvent brute. De l'autre côté du spectre se situe la proposition d'Alexandro Cornejo Montibeller et Francisco Godinez Galay. Tous deux praticiens, théoriciens et enseignants aguerris et reconnus, ils mettent *el estallido* sous le signe d'un sous-texte musical.

Le documentaire s'ouvre sur le morceau « Palo sin bandera » de l'album *El flagelo* (sorti en décembre 2019) du groupe Fiskales Ad-Hok, l'un des premiers groupes de punk chilien formé à la fin des années 80, qui tire son nom de la charge de « fiscal ad hoc » attribuée à Juan Fernando Torres Silva (Vicente Antonio Hernández, 2010), procureur militaire proche d'Auguste Pinochet, tristement connu pour son rôle dans la répression au moment où se forme le groupe. Depuis sa création, ce dernier conserve un discours de critique politique frontale. Le documentaire s'ouvre sur un chant qui scande :

Y hoy venimos a cobrar  
y nuestro único argumento  
es la rabia histórica  
que llevamos hace tanto tiempo.

C'est un autre morceau du groupe qui clôt le documentaire, « Lindo momento frente al caos », de l'album du même nom, sorti en 2007. Les paroles collectées, situées par la date liminaire du 24 octobre, esquissent les grands griefs, la fatigue des abus, la privatisation des droits sociaux, les profondes inégalités. Elles pointent les victoires, la fin de la peur, la paralysie du système néolibéral, elles expriment les demandes, la dignité, l'assemblée constituante, et convoquent les souvenirs de la dictature dans les années 80. Le documentaire se termine par un appel à renommer le mouvement « revolución de octubre », « revolución de los treinta pesos », un mouvement appelé à se poursuivre, « vamos a seguir luchando » sont ainsi les derniers mots prononcés.

Les musiques off et in se fondent. Dans les musiques in, une foule en manifestation entonne « El derecho de vivir », chanson enregistrée en 1971, de Victor Jara, icône du chant protestataire latino-américain, torturé et assassiné le 16 septembre 1973, et

l'on peut entendre un extrait du quatrième mouvement de la cinquième symphonie de Beethoven commenté par l'un des musiciens. Dans les musiques off, les deux morceaux de Fiskales Ad-Hok, un long extrait de « El sonido de los helicópteros » d'Asamblea Internacional del Fuego, groupe de post-hardcore formé en 2001, dont les paroles « Entonces se abrió el cielo de repente | Un murmullo trajo muerte entre botas y serpientes » sont répétées par la voix off. Le titre est extrait de *Dialéctica negativa* (2016), album traversé par la question de la mémoire, « Hijos de la dictadura chilena, vecinos de la represión y la desaparición forzada recogen en su último disco: *Dialéctica Negativa* » (Maldini, 2018). La partie finale déclamée du morceau, qui égrène les centres et les cas de torture emblématiques durant la dictature, est intégralement reproduite. L'extrait de « El mundo de tu mano » de María Colores vers la fin du documentaire, de l'album *Llamadas perdidas* (2011), apporte, de par le style pop-rock et la teneur des paroles, une note plus légère.

Comme le souligne David Ponce, journaliste spécialiste de la musique populaire chilienne, *l'estallido* s'est fait en chantant et en musique dès les premières manifestations :

Fieles a la naturaleza de este movimiento, articulado sin partidos políticos ni dirigentes por cierto, sin representantes y casi sin voceros ni voceras tampoco, fueron las personas anónimas en las calles quienes de manera espontánea se encargaron de reconstituir una banda sonora chilena preexistente a la crisis: manifestantes que acudieron a una memoria personal para configurar en su conjunto un repertorio colectivo, para recordarnos cuántas señales había registradas y desde cuántos años antes (Ponce, 2019 : 10).

La proposition de lancer la série #la rabia y la música par ce chapitre sur *l'estallido* reflète la prégnance de ce répertoire collectif populaire. L'hymne de Victor Jara, les morceaux de Fiskales ad-Hok et d'Asamblea Internacional del Fuego, convoquent la mémoire de la dictature, évoquée également par l'un des témoins interrogés à la fin du documentaire, une femme d'une soixantaine d'années, qui commente la militarisation de la répression du mouvement. Les paroles récoltées viennent s'insérer dans une bande sonore politique et populaire des luttes depuis le coup d'État de 1973. Le présent de *l'estallido* est ainsi saisi dans une continuité déterminée par le rôle de la musique de premier plan.

Enfin, la troisième proposition envisagée ici est la série documentaire de Melaine Fanouillère à partir de captations réalisées entre janvier et février 2020 à Santiago, Temuco, Valparaiso et Ancud. Présentée dans les diverses plateformes de diffusion tout à la fois comme

reportage et documentaire, la série privilégie les paroles collectées dans une mosaïque chorale.

Le documentaire, qui dure un peu plus de trois heures, s'appuie presque exclusivement sur des paroles récoltées, une moitié d'anonymes rencontrés sur le terrain, dans les assemblées de quartier à Santiago, Chiloé et Valparaíso, une autre moitié de personnes contactées pour leur fonction ou statut particuliers (Entretien de l'auteure avec Melaine Fanouillère, le 8 octobre 2020), militants, syndicalistes, travailleuses et travailleurs sociaux, journalistes, universitaires, personnel du musée de la mémoire de Santiago, du musée Salvador Allende, du Parc culturel de l'ancienne prison de Valparaíso, de la Maison de la culture d'Ancud. Des sons de fanfare viennent ponctuer les propos tout du long ; d'autres musiques, captées en manifestation, viennent quelques fois en résonance aux paroles (*Bella ciao*, las Tesis, Comparsa-La Rebuscona, *¿Por qué será?*, Luanko, *Rap de la tierra*). Le travail de traduction et le doublage laissent largement entendre les propos originaux et les sons d'ambiance qui les accompagnent.

Le matériau est collecté à plus de deux mois du début de *l'estallido* et, à de rares exceptions près, en marge des manifestations. La construction en épisodes thématiques permet d'embrasser le cheminement et la diversité de la lutte, les ruptures introduites par la dictature de Pinochet et la disparition orchestrée des valeurs communautaires, l'importance des mouvements féministes d'une part dans l'irrigation de la mobilisation (l'émergence du mouvement « niunamenos ») et, d'autre part, pour dénoncer la dimension patriarcale de la répression de *l'estallido*, la reconnaissance de la lutte séculaire du peuple Mapuche, dont le drapeau est brandi comme étendard commun pendant les manifestations, après des années de criminalisation institutionnelle, le travail d'affrontement et de contention face aux forces de l'ordre de la *primera línea*.

Un récit se forge, il fait apparaître plusieurs temps historiques, la colonisation, la campagne d'occupation par les colons européens (*ocupación de la Araucanía* qui se termine en 1883), les projets d'auto-gestion avant le coup d'État de 1973, la répression féroce, les disparitions, les changements structurels de la dictature de Pinochet avec les privatisations de la santé, du système de retraite (les AFP), de l'éducation, des ressources, les mobilisations de 2006 avec la « révolution des Pingouins », la mobilisation étudiante de 2011, la chronologie précise du début de *l'estallido*. Mais il affleure dans un discours choral, fait d'échos multiples, depuis le présent du « réveil » dans une structure réticulaire où les nombreux et nombreuses intervenant. es se répondent dans un démasquage des réalités du modèle chilien, « vitrine » du néolibéralisme. Si reven-

dications et griefs sont bien connus – ils sont largement expliqués dans le documentaire à travers des exemples concrets –, le discours fait entendre leur cohérence et leur convergence, dans un présent d'introspection collective.

Les dynamiques discursives de *l'estallido* chilien sont l'une des dimensions fondamentales de la protestation, comme le souligne Javiera Mardones Olivares :

Frente a la resistencia primera del relato de los mass media, el proceso de rebelión popular chileno pareció buscar construir su propia experiencia discursiva. Su expresión original de resistencia y manifestación socio-cultural crítica al discurso instituido por la subjetividad neoliberal. La protesta en las calles se acompañó de nuevas dinámicas dialógicas que recuperaron conceptos aparentemente defenestrados del debate público (Mardones Olivares, 2020).

Les témoins soulignent à plusieurs reprises la prégnance de la discursivité hégémonique néolibérale à travers la dénonciation de la partialité des médias assujettis et le dénigrement des valeurs collectives et du service public au profit d'un discours magnifiant la force individuelle. Le documentaire de Melaine Fanouillère recompose, au fil des six épisodes, la force de ce contre-pouvoir discursif et offre donc, dans sa matérialité et son économie même, un niveau de lecture de ce présent révolutionnaire que les captations seules ne sauraient faire entendre.

Les spécificités propres au documentaire sonore, le présent des voix captées et la plasticité des mises en ondes, dont les documentaires abordés donnent une mesure de la richesse, permettent une ouverture des horizons d'écoute et des niveaux de lecture. Les paroles et les voix, captées seules ou dans leur environnement sonore, apparaissent comme les traces de l'immédiat, renouvelées à chaque écoute, qui résonnent dans une économie singulière, orchestrée par les auteurs à travers le montage et les éléments parfois exogènes. La prégnance du présent, *hic et nunc*, ressaisie dans une perspective a posteriori, dans le geste critique et artistique des auteurs, fait du documentaire sonore une pratique de la représentation qui échappe au récit déterministe.

### Œuvres sonores citées

- CORNEJO MONTIBELLER, Alejandro ; Godinez Galay, Francisco (coord.) (2020). *Chile despertó, la rabia y la música*, 26'13, <https://radiolab.cc/larabia-etapa-1/>
- FANOUILÈRE, Melaine (2020). *Chile despertó*, série documentaire en 6 épisodes, 3h2m37s, <https://audioblog.arteradio.com/blog/151557/a-l-ecoute-des-voix-levees-melaine-fanouillere>

MINOT, Olivier (2015). *La révolution ne sera pas podcastée*, 21'17, Mise en ondes & mix, Samuel Hirsch, Prix Italia 2016 du meilleur documentaire radio, [https://www.arteradio.com/son/61657723/la-revolution-ne-sera-pas-podcastee?fbclid=IwAR303APFiQ6YI56C69EIJPxvCB\\_bj4AWB4EbjIL\\_uB8ovJHV3jSsclfs-Hc](https://www.arteradio.com/son/61657723/la-revolution-ne-sera-pas-podcastee?fbclid=IwAR303APFiQ6YI56C69EIJPxvCB_bj4AWB4EbjIL_uB8ovJHV3jSsclfs-Hc).

RODRÍGUEZ, Raúl ; GODINEZ GALAY, Francisco (2019). *Chile despertó, un podcast urgente y de libre uso. Información y análisis sobre las revueltas en Chile al día*, reportage en 18 épisodes, de durée variable, <https://cpr.org.ar>.

## Bibliographie

COLLIN, Claude (1982). « Des radios en situation de lutte ou comment se frayent de nouveaux schémas de communication ? ». *Raison présente*, n° 61, 1er trimestre, p. 53-67.

DE LA FUENTE, Gloria ; MLYNARZ, Danae (2020). *El pueblo en movimiento: Del malestar al estallido*. Santiago: Catalonia.

GODINEZ GALAY, Francisco (2015). « Sonidos que sanan », análisis n° 1, [https://www.fesmedia-latin-america.org/fileadmin/user\\_upload/pdf/publicaciones/documentos/Analisis\\_1.2015\\_-Sonidos\\_que\\_sanan.\\_Francisco\\_Godinez\\_02.pdf](https://www.fesmedia-latin-america.org/fileadmin/user_upload/pdf/publicaciones/documentos/Analisis_1.2015_-Sonidos_que_sanan._Francisco_Godinez_02.pdf), page consultée le 10 octobre 2020.

JIMÉNEZ-YAÑEZ, César (2020). « # Chiledespertó: causas del estallido social en Chile ». *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 82, n° 4.

LE BRUN, Annie (2018). *Ce qui n'a pas de prix*, Paris : Stock.

MALDINI, Kyoto (2018). « Especial Asamblea Internacional del Fuego: Dialéctica Negativa », *El basurero del emo*, 21 de juin, [http://elbasurero.delemo.blogspot.com/2018/06/especial-asamblea-internacional-del\\_17.html](http://elbasurero.delemo.blogspot.com/2018/06/especial-asamblea-internacional-del_17.html), page consultée le 10 octobre 2020.

MARDONES OLIVARES, Javiera (2020). « Rebelión en Chile ». *RevCom*, n° 10. DOI : <https://doi.org/10.24215/24517836e028>.

MILLET, Claude ; TARRAGONI, Federico (2018). « Avant-propos », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1340>.

PONCE, David (ed.) (2019). *Se oía venir. Cómo la música advirtió la explosión social en Chile*. Santiago de Chile : Cuaderno y Pauta.

SALINERO, Gregorio (2018). « Les voix de la rébellion moderne ». In Gregorio Salinero, Manuela Águeda García Garrido, Radu G. Păun (dir.), *Paraigmes rebelles. Pratiques et culture de la désobéissance à l'époque moderne*, Berne, Peter Lang, p. 29-57.

TILLY, Charles (1978). *From Mobilization to Revolution*, Random House, New York.